LE VOYAGE DE M. CHURCHILL

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« On ne croit pas, ajoute-t-il, que M. Churchill se montre en public au cours de son séjour. Il est certain qu'il ne prendra pas la parole à la radio et qu'il ne participera à aucune manifestation. Il consacrera tout son temps à conférer à huis clos avec le président Roosevelt. Sa visite vise principalement à créer la possibilité de décisions « ultra-rapides ».

Radio-Londres dans un commentaire destiné aux auditeurs nord-américains, déclare que les entretiens porteront sur la Libye. « L'issue de la bataille de Libye dit-il, peut être qualifiée de « grave défaite pour les Anglais ». Les troupes britanniques se débattent dans de grandes difficultés. Les efforts de l'Axe en vue d'entraver la navigation alliée ont été effectués avec une grande intensité. Les succès ont eu pour conséquence de faire avant tout de la bataille en Méditerranée une lutte pour les voies de liaison.

« Il nous faut plus de navires, car ainsi que M. Roosevelt l'a dit, « la bataille pour le ravitaillement est entrée dans une phase critique ». Les chantiers britanniques doivent recevoir le soutien inconditionnel des chantiers américains ».

De son côté, M. Stephan Early, secrétaire du président Roosevelt, a donné quelques précisions dans la communication officielle suivante :

« M. Winston Churchill se trouve de nouveau aux Etats-Unis. Au cours de son séjour, il conférera avec M. Roosevelt. Les pourparlers s'ouvriront immédiatement. La guerre, la stratégie et la victoire font évidemment l'objet de ces entretiens ».

Après avoir énuméré les personnalités qui participeront à ces réunions, M. Early a dit :

« Je n'attends plus d'autre information de la part de MM. Roosevelt et Churchill pour le courant de cette semaine. Je ne puis entrer dans des détails concernant cette visite et il m'est impossible de dire si elle résulte des négociations menées à Londres et à Washington par M. Molotov ».

Interrogé sur la question de savoir si la création d'un deuxième front sera discutée, le secrétaire a répondu qu'il était permis de le supposer. A Washington, on est généralement d'avis que des problèmes stratégiques de grande importance sont à l'origine de cette visite.

Le « New-York Times » écrit :

« Nous devons nous attendre à de rapides changements dans la situation. Un deuxième front créera de nouveaux problèmes. C'est pourquoi M. Churchill est ici. Pour le moment, les événements dans le Moyen-Orient ont pris une tournure mauvaise. Nos vaillants alliés chinois doivent faire face à la pression la plus violente qu'ils aient subie depuis cinq ans ».

L'IMPRESSION A BERLIN...

« La situation de l'Angleterre doit être bien grave pour que M. Churchill, qui se fait vieux, s'expose une troisième fois aux dangers d'une traversée de l'Atlantique... »

Berlin, 19 juin. — Les cercles politiques allemands qualifient d' « Action de détresse » le nouveau voyage de M. Churchill, car il n'a été entrepris qu'en raison de la situation critique en Libye et des récents événements en Méditerranée, sans oublier les soucis qu'inspire aux alliés la pénurie de tonnage toujours croissante.

On souligne à ce propos, d'une part, les déclarations de plus en plus nombreuses de commentateurs anglo-saxons, selon lesquelles la situation se serait modifiée d'une façon marquante au désavantage des Alliés et, d'autre part, la critique de plus en plus acerbe formulée par les membres de la Chambre des Communes à l'égard des communiqués publiés par l'amirauté britannique sur les pertes navales.

Un autre motif qui aura poussé le Premier Anglais à faire ce voyage — et non le moindre — réside certainement dans le fait que les critiques s'amplifieront encore à l'avenir.

Ainsi qu'on a eu l'occasion de le constater, M. Churchill, lorsqu'il pressent une réaction violente de l'opinion, ne manque pas de s'y soustraire en effectuant un voyage aux Etats-Unis ou en usant de subterfuges analogues, dans le dessein de détourner l'attention de l'opinion mondiale de la situation fâcheuse de la Grande-Bretagne.

Les récents événements militaires revêtent, d'ailleurs, une portée qui justifie amplement une entrevue Churchill-Roosevelt.

Le « Times », lui-même, a écrit que les Britanniques luttent une nouvelle fois en Afrique du Nord « le dos appuyé au mur ».

La Wilhelmstrasse déclare que cette traversée de l'Atlantique devait être interprétée comme un nouveau symptôme de la situation désespérée dans laquelle se débat l'Angleterre.

Elle rappelle qu'il n'y a pas si longtemps les politiciens d'outre-Manche étaient habitués à tenir le haut du pavé, tandis qu'à l'heure actuelle, ils sont forcés d'accomplir des voyages lointains pour quémander de l'aide et pour tenir en haleine leurs partenaires.

« Les raisons qui ont présidé à ce voyage, fait-elle remarquer, ne peuvent que nous réjouir si l'on considère les derniers bulletins militaires des Etats ayant adhéré au pacte tripartite.

« Combien grave doit être la situation de M. Churchill pour que celui-ci, qui se fait vieux, s'expose pour la troisième fois aux périls que présente une traversée de l'Atlantique... »

L'opinion prévaut aussi qu'il serait recommandable que M. Roosevelt, à son tour, rende visite à Londres.

...ET A ROME

Rome, 19 juin. — On souligne dans les sphères politiques romaines que les déplacements diplomatiques des hommes d'Etat anglo-saxons n'ont aucune influence sur le déroulement de la guerre. La décision finale ne dépend pas de pareils voyages et entretiens.

Les victoires remportées ces derniers jours, entre autres sur le front de Libye et en Méditerranée, parlent un langage clair et constituent la seule réponse qui sera donnée à tous ces voyages, ces traités et ces conférences qui mettent en branle les politiciens anglo-saxons.

L'attaque aérienne contre Dutch-Harbour

a pris les Américains au dépourvu

Tokio, 19 juin. — Lors des attaques sur Dutch-Harbour, il a été démontré que les espoirs américains concernant leurs nouveaux types d'avions de combat ne se sont guère justifiés.

Lorsque les aviateurs nippons firent leur apparition, dix avions ennemis du type P. 40 se lancèrent à leur rencontre. Ils furent tous abattus en peu de temps.

Les autres appareils qui essayaient de s'opposer à l'attaque nippone étaient de types différents. Entre autres, une « forteresse volante » prenait part au combat.

Etant donné qu'en dehors des installations militaires les Japonais ont détruit le grand hangar pour avions, il est permis de croire que le nombre des appareils ennemis mis hors de combat est plus élevé que celui indiqué par le grand quartier général.

Les pertes japonaises s'élèvent à cinq appareils.

Les aviateurs ont observé que les installations pétrolières avaient été atteintes.

Au cours des deux journées de l'attaque, des orages accompagnés de tempêtes de neige ont sévi. En même temps, des traînées de brouillard voilaient la visibilité.

« Il semble donc, disent les milieux militaires de Tokio, que les Américains ont été complètement surpris, au moins par le premier bombardement, car ils n'avaient pas prévu que dans de pareilles conditions atmosphériques un raid aérien nippon pût avoir lieu. »

Deux armées nippones vont bientôt opérer leur jonction en Chine

Tokio, 19 juin. — C'est toujours dans les provinces du Kiang-Si et du Tche-Kiang que se livrent les combats les plus importants. Malgré la résistance chinoise, les deux armées japonaises qui cherchent à opérer leur jonction ne sont plus éloignées que d'une trentaine de kilomètres.

La localité de Hohkientchen, siège du quartier général de la 42me armée chinoise située à 16 kilomètres au sud-ouest de Linhsien, dans le nord de la province du Honan, a été occupée mercredi par les forces japonaises.

Des détachements opérant au nord-ouest de Linhsien ont décienché une attaque soudaine contre Hohkientchen et après avoir brisé la résistance ennemie, se sont emparés des ouvrages défensifs de cette localité. A l'heure actuelle, ils poursuivent l'adversaire en retraite.

Il est temps de nous regrouper avec discipline

UNE ALLOCUTION DE M. CREYSSEL

Vichy, 19 juin. — L'allocution que M. Creyssel, directeur de la propagande, a prononcée jeudi soir devant le micro, a été fort émouvante.

C'est une prière pour les morts de 1940, dont voici les principaux passages :

Je parlerai des jeunes hommes qui, des Flandres à la Guyenne sont morts dans un combat inégal pour sauver la France. Nous qui leur survivons pour souffrir, pour espérer et pour craindre, nous leurs frères d'armes et de misères, cessons un moment de nous plaindre ou de nous quereller pour nous unir dans une oraison réparatrice.

Il y a deux ans à peine, les prisonniers dans leurs camps, les colons lointains de l'empire et tous les hommes de notre pays, vainement séparés par les mers et par les armes, n'avaient qu'une pensée et qu'un même cœur.

Aujourd'hui la dissidence l'envie, les vieilles haines réveillées, les vieux mensonges ressuscités, l'égoïsme, la cupidité, l'ambition, l'instabilité mentale, l'impuissance et, par dessus tout, cette orgueilleuse complaisance envers nos erreurs, nous divisent et nous détachent. Il est temps, mais il n'est que temps, de nous regrouper avec discipline derrière le Chef et derrière celui qu'il a chargé de nous conduire.

La mort du bey de Tunis

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

rance de ma volonté inébranlable de continuer à affirmer chaque jour davantage par une collaboration loyale et dévouée les liens indissolubles qui unissent à jamais nos deux pays et assurer dans l'avenir comme mes prédécesseurs l'ont fait dans le passé, la souveraineté indivisible que la France et la famille Husseinite n'ont cessé, en plein accord, d'exercer sur la Tunisie.

Le nouveau bey

Sidi Mohamed el Monsed Bey est le fils aîné de son Altesse Sidi el Naser Pacha Bey, qui régna en Tunisie de 1906 à 1922. Né le 4 mars 1881, Sidi el Monsed Bey possède une profonde culture arabe et française; il a fait de nombreux voyages en France et connaît parfaitement notre pays.

Bagarres en Syrie entre la population et les Anglais

Beyrouth, 19 juin. — De sanglantes rencontres viennent d'avoir lieu entre la population syrienne et les troupes d'occupation britanniques.

NOUVEAU SURVOL DE LA TURQUIE par des avions américains

Ankara, 19 juin. — Treize ou quatorze avions américains ont de nouveau survolé le territoire de la Turquie en direction de la côte de la mer Noire. La D.C.A. est entrée en action.

Le gouvernement n'a pas encore publié de communiqué officiel.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Les vacances scolaires auront lieu du 14 juillet au 30 septembre

Paris, 20 juin. — La date des vacances scolaires a été fixée du 14 juillet au 30 septembre 1942.

Aux contribuables

Les contribuables qui, en 1941, ont été imposés dans une même perception pour plus de 20.000 fr. ont dû verser le 1er avril dernier une provision égale au quart de ces impôts. Ces contribuables devront, en plus, verser le 10 juillet au plus tard, et sous la sanction d'une majoration de 10 %, une nouvelle provision égale au quart de leurs impôts de 1941.

LILLE

UN VOL DE QUATRE BALLOTS DE WASSINGUES EN GARE DE LILLE. — Cinq arrestations. — Au cours de la nuit du 17 au 18 juin, des malfaiteurs s'introduisaient sur les voies de garage de la gare de Lille, cour des Buisses, et dérobaient sur un vagon quatre ballots de 24 bandes de wassingues qui y avaient été chargés la veille.

Leur coup fait, les voleurs avaient entreposé les ballots, d'une valeur de 15.000 fr., dans un dépôt de messageries rue de Tournai, où les inspecteurs de la sûreté les retrouvèrent au cours de leur enquête. Les policiers, en effet, étaient parvenus rapidement à identifier les coupables : Louis Dhennin, 23 ans, livreur, 33, rue Gustave-Delory ; Gabriel Graincourt, 20 ans, mécanicien, 140, même rue ; Michel Simagghe, 20 ans, commis de magasin, 150, même rue, et Roland Fournier, 19 ans, apprenti lithographe, 78, rue de l'Epinette, à Loos.

L'enquête révéla en outre que Louis Dhennin, au service de la maison de transports qui avait effectué le chargement des marchandises en gare de Lille, avait, il y a deux mois, volé dans le dépôt de cette maison, trois autres ballots de wassingues d'une valeur de 15.000 fr.

Dhennin avait vendu ces marchandises aux époux Vasseur, cabaretiers, 143, rue Gustave-Delory, pour la somme de 2.000 fr.

La femme Vasseur, qui nie les faits, a été arrêtée aussi et déférée avec les quatre autres au parquet. Vasseur, actuellement détenu à la prison de Loos pour d'autres méfaits, n'a pu être entendu.

UN NOYÉ EST RETIRÉ DU CANAL DE LA DEULE. — Jeudi, vers 12 h. 30, on a retiré du canal de la Deûle, à la passerelle de Vauban, le corps d'un garde-fils, Désiré De Praeter, 55 ans, 374, avenue de Dunkerque, à Lambersart. Il s'agit d'une mort accidentelle. De Praeter, qui ne jouissait pas de la pléinitude de ses facultés mentales, avait l'habitude de marcher tête baissée en proférant des propos incohérents.

Il avait, le 12 juin, quitté son domicile pour se rendre à son travail qui ne devait commencer que le lendemain à 6 h. Trompé par l'obscurité, il a dû tomber accidentellement dans le canal.

NORD

28 tonnes de lin saisies dans la région d'Hondschoote

Huit trafiqueurs de Lille, Armentières et Hondschoote ont réalisé en quelques mois 2 millions de bénéfice illicite

Les contrôleurs de la brigade départementale du service central économique viennent de découvrir après une enquête de 8 jours dans les Flandres, à Armentières et à Lille, une grosse affaire de trafic sur le lin.

Il y a quelques mois, huit personnes : cultivateurs, démarcheurs, intermédiaires et vendeurs, avaient constitué une association pour acheter aux producteurs de lin de la classe taxée à 29 fr. le kilo, mais qu'ils payaient 37 fr. 50 aux cultivateurs pour la revendre sur le marché de Lille à 65 fr. le kilo.

En peu de temps, les trafiqueurs, sept hommes et une femme, ont réalisé ainsi pour plus de 2 millions de bénéfice illicite. Parmi eux on compte des personnalités très connues.

Un interrogatoire et une confrontation générale ont eu lieu samedi au siège de la brigade départementale à Lille.

Prochainement le dossier de cette affaire sera constitué et on connaîtra alors les détails de la saisie de 28 tonnes de lin, opérée ces jours-ci dans la région d'Hondschoote.

CARNET

Naissances

— René, Pierre et Jacques ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit frère Bernard.

De la part de Monsieur et Madame René Bouche-Decoëne.

Tourcoing, le 18 juin 1942.
106, rue Claude-Bernard.

— M. et Mme Pierre Lelong-Varlet sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Jacqueline.

Tourcoing, le 15 juin 1942.
46, rue des Ursulines.

— Jean, André, René, Michel, Marcel et Françoise ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite sœur Brigitte.

De la part du Docteur et de Madame Jean-Bernard Van Nieuwenhuyse.

Roubaix, 70, Grande-Rue.
Le 17 juin 1942.

Fiançailles

— Monsieur et Madame Robert Lerouge-Leveugle ;

Madame Henry Parent-Grau sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leurs enfants Madeleine et André.

Limoges, 8, rue des Feuillants.
Cannes, 95, boul. de la Croisette.

— Monsieur et Madame Julien Thirlez-Pilchon sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fille Françoise avec Monsieur François Watine.

6, rue du Maréchal-Foch, Loos.

— Monsieur et Madame François Watine-Piat sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fils François avec Mademoiselle Françoise Thirlez.

68, rue de la Louvière, Lille.

— Madame Clément ;

M. et Mme Paul Lefebvre sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur petite-fille et fille Paulette avec Monsieur Jacques Florin.

Tourcoing, 14, rue Jacquard.

— Madame Oudin ;

M. et Mme Gustave Florin sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur petit-fils et fils Jacques avec Mademoiselle Paulette Lefebvre.

Tourcoing, 28, r. Philippe-de-Girard.

Mariage

— Madame Quintin-Pruvost ;

Monsieur E. Dubois-Degruson sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants Marguerite-Marie et Jules, lequel sera célébré dans l'intimité le 27 juin 1942, à 10 heures, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix.

L'offrande tiendra lieu de félicitations et cet avis de faire-part.

65, rue Jouffroy, Roubaix.
43, rue de Lens, La Bassée.

— Les autorités norvégiennes ont pris des mesures sévères contre les Juifs qui ne sont plus autorisés notamment à porter des noms norvégiens.

ROUBAIX

DIMANCHE 21 JUIN :

Aujourd'hui : St Raoul; demain : St Alban.

Soleil : 5 h. 49; 21 h. 56.

Lune : premier quartier le 21.

Hôtel de ville : état civil 9 à 11 h. 30.

Sapeurs-pompiers : N° d'appel : 303.33.

Œuvre de Saint-François-Régis (mariages) : 10 à 12 h., r. Rich.-Lenoir, 22.

Goutte de lait : de 11 à 12 h.

Service médical (7 h. à 21 h.) : Docteurs Edmond Mausse, 10, r. de Tourcoing et Léonie Sénépart, 80, r. des Arts.

Pharmaciens de garde du samedi à 19 h. au lundi à 9 h. : MM. Camille Deroubaix 32 r. du Maréchal-Foch, et Portier, 250, Grande-Rue.

Conservatoire : Concours public 10 h.

Hippodrome : à 15 h., « Valses de Vienne ».

Cinq Roubaisiens...

...AU STALAG VI G. *A droite, à genoux,* M. PAUL BOËL, 22, *boulevard de Mulhouse, demi-centre du Stade roubaisien* (1 A).
Debout, de gauche à droite : MM. CHARLES ROGGHE, 51, *rue Newcommen;* PIERRE VAN DEN BUSCHE, 280, *rue de Lannoy;* MARCEL BÉZELIN, 3, *rue du Bois,* et LOUIS FRANÇOIS, 5, *rue Léon-Allart.*

M. Paul Sandras commissaire central de police est nommé chef du service régional de la sécurité publique à Nancy

Nous relevons au « Journal officiel de l'Etat français » que M. Paul Sandras, commissaire principal de 1re classe, actuellement commissaire central à Roubaix est nommé chef du service régional de la sécurité publique à Nancy.

M. PAUL SANDRAS
(Ph. Archives)

M. Sandras était à Roubaix depuis un peu plus d'un an. Il venait de Lille où il était chef de la Sûreté.

Fonctionnaire très averti de tous les problèmes relevant de la police d'une grande ville, M. Sandras a pu déployer ses grandes qualités d'initiative, d'intelligence et d'organisation, à ce poste important.

Né à Paris le 28 janvier 1896, M. Sandras exerça successivement dans le Centre, l'Ouest, puis à Chaumont où il fut nommé commissaire de police; à Saint-Quentin ensuite et enfin à Lille et à Roubaix.

Engagé volontaire pendant la guerre de 1914-1918, M. Sandras eut une conduite exemplaire au front.

Policier doué d'une remarquable perspicacité, il était tout désigné pour occuper le poste qu'on lui destine à Nancy et où, nous n'en doutons pas, il saura faire de bon travail.

Tous nos vœux de succès l'accompagnent.

M. Georges Artigues chef de la sûreté est nommé commissaire central

C'est M. Georges Artigues actuellement chef de la Sûreté, qui succédera à M. Sandras au poste de commissaire central.

Originaire de la Meurthe-et-Moselle, M. Artigues entra dans l'administration en 1925, à l'âge de 24 ans, en qualité d'inspecteur du contrôle de police criminelle à Paris.

M. GEORGES ARTIGUES
(Ph. Archives)

Reçu au concours du commissariat de la Sûreté générale en 1929, il fut nommé à Châteauduun, puis à Grand-Quevilly, au Treport et à Malo-les-Bains.

Le 6 août 1939, il arrivait à Roubaix et s'installait au commissariat de la place Ste-Elisabeth.

Policier habile, démarquablement doué pour exercer ces fonctions délicates, c'est à lui que l'on fit appel lorsque en février dernier, le départ de M. Darley laissa vacant le poste de chef de la Sûreté.

Le nouveau commissaire central qui, à maintes occasions, a pu donner la preuve des plus belles qualités professionnelles est parfaitement digne du poste qui lui est confié et nous sommes heureux de le féliciter de l'avancement qui lui est accordé.

* * *

Le « Journal officiel » annonce aussi que M. Edouard Theller, inspecteur principal de 2me classe, officier de police judiciaire est nommé commissaire de 2me classe, 1er échelon à Roubaix, en remplacement de M. Artigues.

ADRIEN
Coiffeur de dames, breveté par l'Etat
15, rue du Bois (Tél. : 337.68)
Spécialité teintures, décoloration.

Les tickets de ravitaillement

Les feuilles pour juillet seront distribuées à la salle Wattremes, rue de l'Hospice, de 8 h. 15 à 11 h. 45 et de 14 h. 15 à 17 h. 45 :

Mardi 23 juin. — Matin : N°s 1 à 3.000; soir : N°s 3.001 à 6.000.

Mercredi 24. — Matin : 6.001 à 9.000; soir : 9.001 à 12.000.

Jeudi 25. — Matin : 12.001 à 15.000; soir : 15.001 à 18.000.

Vendredi 26. — Matin : 18.001 à 21.000; soir : 21.001 à 24.000.

Samedi 27. — Matin : 24.001 à 27.000; soir : 27.001 à 30.000.

Lundi 29. — Matin : 30.001 à 33.000; soir : 33.001 à 36.000.

Mardi 30. — Matin : 36.001 à 39.000; soir : 39.001 à la fin.

Mercredi 1er juillet. — Retardataires.

Les tickets de juillet ne seront délivrés que contre remise des fiches de demandes de cartes individuelles.

Les travailleurs lourds devront remettre leur carte M.T. en déposant leur fiche de demande.

Les cultivateurs, maraîchers, producteurs de céréales, ouvriers agricoles, valets de fermes, doivent fournir un certificat justifiant qu'ils se livrent personnellement et professionnellement aux travaux de culture, afin d'être classés dans la catégorie C.

Se munir de la carte d'identité de chacun des membres de la famille ou du livret de mariage.

Les tickets supplémentaires pour les futures mamans, les prisonniers de guerre libérés, les travailleurs lourds et les enfants seront délivrés en même temps et dans le même ordre.

Les coupons supplémentaires de charbon pour juillet pour les enfants de moins de deux ans seront délivrés en même temps et les chefs de famille n'auront qu'à les présenter, lors de l'inscription de leur secteur.

Bureaux d'habillement et de chaussures : fermés pendant la durée de la distribution.

OFFICE CENTRAL DU TRAVAIL

Le Directeur de l'Office du Travail a l'honneur d'informer le public que les bureaux installés 9, rue Pasteur, sont ouverts les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de 8 h. 30 à 11 h. 45 et de 14 h. à 17 h. 30. Les samedis de 8 h. 30 à midi. 26606d

La collecte en faveur des Nord-Africains aura lieu demain dimanche

Le Secours national, qui est chargé de la collecte des vieux tissus destinés aux Nord-Africains, nous prie d'informer la population que des collecteurs passeront demain dimanche dans les quartiers qui n'ont pu encore être visités.

Il est persuadé que les habitants tiendront à marquer leur solidarité envers l'Afrique du Nord et qu'ils auront rassemblé, pour remettre aux collecteurs, tous les morceaux d'étoffes en apparence inutilisables, mais qui pourront vêtir les populations indigènes de l'Afrique.

Mort d'un chef de chorales

Une figure des plus sympathiques dans le monde orphéonique vient de disparaître : M. Ch. Debuyser, officier d'Académie, est décédé à l'âge de 82 ans.

Chef de chorales pendant plus de cinquante ans et musicien de grand talent, il a dirigé et en même temps, cinq sociétés : la Solidarité et l'Abeille à Roubaix ; l'Union Chorale, la Renaissance et la Cécilia, à Wattrelos.

Toutes ces répétitions l'obligeaient à des déplacements, de cinq à six fois par semaine, après avoir travaillé onze heures par jour comme ouvrier tisserand.

Modeste et bon, autant que courageux, M. Debuyser ne voulait ni décorations, ni honneurs. Et c'est forcé par ses nombreux amis qu'il accepta, il y a quelques années, le ruban violet.

Il emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Au Conservatoire national de musique

Voici la suite des résultats des concours :

PIANO (cours moyen). — 1re mention : Thérèse Hilley, Denise Deplechin, Colette Leroy, Incette Prouvost, Charles Denis. — 2me ment. : Colette Desbœuf, Janine Foreau, Janine Lahaye, M.-Thérèse Hennebel. — 3me ment. : Paule Flamencourt.

Le jury était composé de M. Francis Bousquet, président; Mmes Courtray-Lonneux et Grimonprez-Lams; Mlles Agnès Vérier, G. Crupelandt et J. Evrard.

LES CONCOURS PUBLICS

Lundi 22, à 17 h. 30, concours des instruments à vent (section des bois) :

HAUTBOIS. — Morceaux imposés : Adagio et allegro (Haëndel); Fantaisie Caprice (Dallier). — Candidat : M. Jules Castelain, 1er accessit 1941.

FLUTE. — Morceaux imposés : Grave et allegro (Haëndel); A la Kasbah (A. Georges). — Candidats : Mlle Madeleine Lallemand, 1er accessit 1941 et M. Jean Fourmeau, 2me prix 1941.

SAXOPHONE. — Morceaux imposés : 1er concerto (Mozart) et Ballade (René Guillou). — Candidat : M. Jean Rees, 1er accessit 1940.

CLARINETTE. — Morceaux imposés : 1er concerto (Weber) et Pastorale (Büsser). — Candidats : MM. Jacques Pierrache, 1re année; Henri Lecoutre, 1re année; Jacques Duhamel, 1er accessit 1940; Albert Dubolpaire, 1er accessit 1940; Georges Jovenaux, 2me prix 1941.

Le représentant débrouillard ...ou le vélo au prix de facture...

Ayant besoin d'un vélo, M. Jean Catteau, 31 ans, représentant, 25, boulevard du Cateau, s'adressa à un marchand de cycles. M. Alfred Janssens, 68 ans, demeurant 12, rue de l'Ouest, qui consentit à lui en vendre un.

— Seulement... il faillit le payer cher !

— Combien ? demanda M. Catteau.

— 3.500 fr., mais, répondit le marchand de cycles, je vous délivre une facture de 1.425 fr...

L'affaire fut conclue.

Cependant, le représentant trouva fort indigeste cette soulte de plus de 2.000 fr. et il prit soin de relever les numéros des billets qu'il remettait en paiement à son vendeur.

Après quoi, il se rendit — à vélo — au commissariat de police où il raconta l'affaire.

M. Janssens dut reconnaître les faits et un rapport a été dressé à sa charge.

Hughes comprenait le trouble du jeune homme. Peut-être sentait-il la justice sur ses traces et croyait-il que son crime et sa culpabilité avaient été découverts ?...

— On ne parle à Paris que du meurtre de M. de Lectangle. Vous avez dû l'apprendre par les journaux, je suppose ?

Quelques secondes passèrent, lourdes, avant qu'il répondît :

— Oui, mais vous savez, je ne m'intéresse guère à la publicité faite par les journaux autour de ces drames. D'ailleurs, je ne connais pas la victime, ce monsieur de Lestrange, dites-vous ?...

— De Lectangle, précisa Hughes, en admirant la ruse du jeune homme. Malheureusement, il en savait trop pour accepter l'étonnement feint par Georges Darval.

Il n'insista pas. Un silence pesant les séparait, tandis que d'un pas alerte ils gagnaient les Tourbières. Georges n'avait pas cru devoir se confier à Hughes. Était-il vraiment coupable de l'assassinat de l'avenue de Friedland ? Hughes finirait bien par le savoir, tôt ou tard. Il se proposait d'avoir un entretien particulier avec Germain Darval. Il aviserait ensuite.

— Comment vais-je expliquer mon brusque retour ? demanda Hughes, en changeant le cours de la conversation.

— Ne vous tracassez pas pour si peu ! Je les ai prévenus. Ne faites aucune allusion à ce que je viens de vous dire, naturellement.

Germain Darval était sur le perron, regardant venir les deux jeunes gens. Un sourire éclairait son visage et il souhaita une cordiale bienvenue à Hughes.

— Vous avez bien fait de revenir. Je trouve que Georges a de plus en plus mauvaise mine. Sa mère a pourtant été assez éprouvée sans avoir à se tracasser pour son fils.

Les paroles de l'oncle achevaient de mettre le trouble dans l'esprit de Georges. Le détective fit semblant de ne pas s'en apercevoir. La venue de Mme Darval fit une heureuse diversion. Elle adressa quelques aimables paroles à Hughes et son visage exprimait le plaisir non dissimulé qu'elle éprouvait en voyant revenir celui qu'elle prenait pour l'ami de son fils.

* * *

Georges s'éclipsa tandis que Mme Darval retournait à ses occupations. Hughes resta seul avec Germain Darval.

— Excuses-moi de ne pas vous avoir demandé si vous aviez fait un bon voyage. Je présume que vous avez dû bénéficier d'un temps magnifique à Marseille ? fit Hughes.

Un léger étonnement passa sur les traits du vieux savant.

— Ah oui... je ne me souviens plus que je vous avais fait part de mon voyage... J'ai eu un très beau temps, en effet...

(*A suivre.*)

UNE SEPTUAGÉNAIRE TOMBE ET SE BRISE LA JAMBE. — Vendredi soir, 20 h., Mme veuve Depoortère, née Victorine Joye, 72 ans, demeurant 216 bis, rue de Lannoy, cité du Grand Cheval blanc, a fait une chute chez elle. Le docteur Samsoen, appelé, a relevé une fracture du col du fémur gauche et a fait admettre la blessée à l'hôpital.

TROP CHERE LA LAITUE ! — La police a verbalisé à l'encontre de M. Charles Segers, 37 ans, marchand de légumes, 227, Grand'Rue, qui vendait de la laitue à 7 fr. 75 le kilo alors que le prix officiel est fixé à 5 fr. 50.

APPROVISIONNÉES ET EN RETARD. — Mmes Delgrange, née Julienne Laristan, 56 ans, tisserande, 42, rue des Vélocipèdes, et Suzanne Dejonghe, 45 ans, confectionneuse, 117 bis, rue du Fresnoy, cour Olivier, 2, ont été rencontrées, boulevard de Paris, après l'heure de la retraite par une patrouille de police. Vingt-cinq kilos de haricots qu'elles transportaient ensemble ont été saisis. Procès-verbal et rapport au parquet.

UNE PLAINTE POUR UN VOL DE 30.000 FR. — M. Jean-Baptiste Hautekeete, 48 ans, mécanicien, 56, rue Augereau, à Tourcoing, a déposé une plainte à la police contre Mlle Odette Vandaele, 27 ans, ayant demeuré 22, rue Saint-Vincent-de-Paul. Il déclare que celle-ci, qui fut dit-il son amie, lui aurait soustrait ses économies, soit 30.000 fr., avant de repartir pour Paris. La police a rédigé un rapport qui a été adressé au parquet.

PAROISSE SAINT-JOSEPH. — Demain, 3e dimanche du mois, à 7 h. messe des hommes à laquelle sont instamment invités les membres de la grande famille et tous les hommes et jeunes gens de la paroisse. Ils se feront un devoir d'y assister et de se grouper dans la nef principale côté droit.

AVIS AUX BELGES DE LA RÉGION ROUBAISIENNE. — M. l'abbé J. Wannijn, aumônier des Belges, célébrera une messe avec sermon en flamand, dimanche 21, à 9 h. 30, en la chapelle du Carmel, rue Saint-Antoine. — Les membres de la Colonie belge nécessiteux ou ayant des prisonniers de guerre peuvent s'adresser au siège, 126, r. de la Gare, dimanche 28, de 10 à 12 h., afin d'y toucher un secours.

Secrétariat populaire des Belges, 57, rue Saint-Antoine.

Secours d'hiver belge. — Après la messe, distribution des secours aux personnes nécessiteuses inscrites à la soupe, qui ne se sont pas présentées le premier dimanche.

Croix-Rouge de Belgique. — Inscriptions et remises des étiquettes aux familles belges dans le besoin pour l'envoi des colis gratuits aux prisonniers belges. Inscriptions des enfants débiles pour un séjour en colonie de vacances, sur présentation des certificats médical et d'indigence.

Cercle amical flamand. — Réunion dimanche 21, chez M. J. Parmentier, 166, rue des Arts, Roubaix.

La bibliothèque flamande est ouverte chaque lundi de 17 à 19 h., chez M. Van Hoyweghen, 137, Gd'rue, Roubaix.

S.S.M. L'ESPÉRANCE. — Dimanche 21 juin, à 15 h., au siège, 123, boulevard de Belfort, réunion trimestrielle. Paiement des cotisations. Apporter les carnets de la caisse chirurgicale.

ELIXIR ANTIGLAIREUX
DU Dr GUILLIÉ
le poisonnant antiencombrant (foie, reins, vessie, asthme, rhumatismes). 19.75.

CROIX

DIMANCHE 21 JUIN :

Pharmacien de garde : M. Leuridan, r. J.-Jaurès (Croix-Blanche).

C. d'Epargne : de 9 à 10 h. 30, salle de l'Administration.

Bib. moderne, 14, r. J.-Jaurès, 9 à 12.

Famille du prisonnier : permanence de 10 à 12 h., 139, Bd Zola.

Vestige du passé, le cabaret du « Dragon français » est en voie de démolition

Les démolisseurs viennent de s'attaquer à l'ancien cabaret « Au Dragon Français », situé à l'angle de la Grand'Place et de la place de la République.

Depuis le 1er janvier 1935, l'estaminet avait fermé ses portes. Le bâtiment d'ailleurs se trouvait dans un état de vétusté avancé. Au moment de sa fermeture, il avait été question de le démolir et de construire à sa place un café moderne...

Mais depuis lors, tout était resté en état ; chaque mois qui passait accentuait les détériorations. Depuis la guerre et surtout depuis l'hiver dernier, toutes les boiseries, les chaneptes et les planchers s'en étaient allés peu à peu. Ces temps derniers, le coup de grâce avait été donné et l'immeuble menaçait ruine. Le propriétaire dut enfin se décider à l'abattre.

Son histoire remonte assez loin dans le passé. La date de sa construction n'a pu être déterminée. Il semblerait que l'immeuble fût élevé en 1807. Mais d'après de vieux Croisiens, cette date marquerait plutôt l'époque de son exhaussement, au moment où il subit de grosses réparations.

Avant 1870, les deux maisons qui se trouvent à droite, dans le prolongement du cabaret, faisaient partie de cette auberge, où on loueait « à pied et à cheval », pour emprunter les termes de l'époque. Ce vieil estaminet fut tenu de 1879 à 1935 par M. et Mme Beauire-Leclercq et par leurs enfants.

La « Dragon Français » fut le siège de nombreuses sociétés, qui y connurent une vitalité extraordinaire.

En même temps que leurs pioches s'attaquent au vieux cabaret, les ouvriers démolissent deux petites maisons qui faisaient face à la Grand'Place.

Que va-t-on construire sur l'emplacement de l'immeuble ? Il est difficile de le prévoir.

Les tickets de rationnement

Pour juillet, distribution aux heures habituelles, salle municipale des fêtes, Grand'Place.

Mercredi 24, de 1 à 3.000 ; jeudi 25, de 3.001 à 6.000 ; vendredi 26, de 6.001 à 9.000 ; samedi 27, de 9.001 à 12.000 ; lundi 29, de de 12.001 à 15.000; mardi 30, de 15.001 à la fin.

En même temps que les feuillets ordinaires, on remettra des feuillets trimestriels et on ramassera les fiches pour l'établissement des nouvelles cartes de rationnement

WASQUEHAL

PHARMACIEN DE GARDE pour dimanche : M. Dansette, rue Jean-Jaurès, à Fiers.

La tombola des travailleurs du Nord en Allemagne a été tirée vendredi à Lille

Le gros lot de 10.000 francs a été gagné par une ouvrière de Saint-Venant (Pas-de-Calais)

Le tirage de la tombola

Depuis le 1er mars, à chaque ouvrier ou ouvrière du Nord et du Pas-de-Calais allant travailler en Allemagne, était remis un billet, pour participer à une tombola comportant 3 lots : 10.000 fr., 2.000 fr. et 1.000 fr.

La première série, intéressant 3.000 travailleurs, à l'occasion du départ du 25.000e ouvrier pour l'Allemagne, a eu lieu vendredi à 15 h., sous la présidence de M. Erkens, directeur de la Deutsche Werbestelle de Lille, dans une salle du foyer de l'organisation du travail « La force par la joie », rue du Port, à Lille, le tirage de la première série de cette tombola.

L'initiative prise par le Reich en accord avec les autorités françaises, — puisque le gouvernement Laval vient lui-même d'encourager le départ de 300.000 ouvriers français en Allemagne pour aller travailler à la reconstruction de l'Europe nouvelle, — a permis à de nombreux ouvriers de la région, sans travail depuis mai 1940, de subvenir